

Autour de la table, au dessus d'une suspension coiffée d'un abat-jour et qui répand une lumière faible et verdâtre, est assise une famille bourgeoise : La Mère, qui coud. Le Père, qui lit son journal. Le Fils de 16 ans, qui fait ses devoirs. La Fille de 15 ans, qui coud comme sa mère.

Devant la bibliothèque, tout près, une toilette très riche, très éclairée, avec glace et candélabres, surchargée de tous les flacons et de tous les petits instruments dont se sert d'habitude une femme très élégante. Une projection très intense de lumière électrique enveloppe ce meuble, devant lequel est assise une jeune Cocotte, très belle, blonde, enveloppée d'un peignoir très riche. Elle vient de se coiffer et s'occupe des dernières retouches à son visage, à ses bras, à ses mains, aidée attentivement par une femme de chambre irréprochable, debout à côté d'elle.

La famille bourgeoise ne voit pas cette scène.

La Mère (*au Père*). Veux-tu vérifier les comptes ?

Le Père. Je m'en occuperai tout-à-l'heure. (*Il reprend sa lecture.*)

Silence. Chacun des personnages s'occupe de sa besogne. — La Cocotte, de son côté continue à s'habiller, restant toujours invisible pour la Famille. — La Femme de chambre va vers la porte qui s'ouvre dans le fond, comme si elle avait entendu tinter la sonnette, et introduit un petit commissionnaire qui s'approche de la Cocotte et lui présente un bouquet et une lettre, puis sort, après avoir salué très respectueusement.

Le Fils aîné se lève, va vers la bibliothèque, en passant très près de la toilette, comme si celle-ci n'existait pas. Il prend un livre, traverse encore le salon, revient s'asseoir à la table, et se remet à écrire.

L'Aîné (*interrompant son travail et regardant par la fenêtre*). Il neige encore... Quel silence !

Le Père. Cette maison est vraiment trop isolée... L'année prochaine nous déménagerons...

(La Femme de chambre de la Cocotte va de nouveau vers la poste, comme si la sonnette avait tinté encore une fois, et introduit une jeune modiste. — Celle-ci, s'étant approchée de la Cocotte, extrait de sa grande boîte un chapeau magnifique. La Cocotte l'essaye, devant la glace, s'impatiente parce qu'elle ne le trouve pas à son goût, et le met de côté. — Puis elle donne un pourboire à la jeune fille et la renvoie d'un geste. La jeune fille sort en saluant.

Tout à coup la Mère, après avoir cherché quelque chose sur la table, se lève et sort par la porte de gauche, comme pour aller prendre un objet qui lui manque.

Le Père se lève, va vers la fenêtre, devant laquelle il reste debout, regardant à travers les vitres.

Peu à-peu, les trois enfants s'endorment, la tête sur la table.

La Cocotte quitte la toilette, s'approche lentement de la table bourgeoise. Elle prend les factures, les devoirs, les ouvrages de couture, et jette tout cela sous la table, nonchalamment).

La Cocotte. Dormez donc !

(Elle retourne lentement s'asseoir devant la toilette, et se met à polir ses ongles avec soin).

(*Rideau.*)